Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1994)

Heft: 3-4

Vorwort: Avant-propos : contre la tyrannie du lisible

Autor: Mariaux, Pierre-Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS
CONTRE LA TYRANNIE DU LISIBLE

En route vers Rome, Prudence se recueille au Forum Cornelii sur la tombe du martyr Cassien. Tout entier à ses tourments, le poète lève soudain le visage et ses yeux rencontrent «l'image d'un martyr peinte en vives couleurs ; il portait mille plaies ; ses membres étaient tout lacérés, et sa peau apparaissait criblée de petites piqûres». A la demande de Prudence, le sacristain lui rapporte alors dans le détail l'histoire du martyre. Cassien, maître d'écriture, est amené devant le préposé aux supplices car il refuse avec dédain de se prosterner devant les autels. On demande quelle est sa profession : «Il dirige un groupe de jeunes enfants et leur enseigne à noter les mots par des signes convenus.» Le préposé le livre alors à la vindicte de ses élèves — «ce sera un plaisir de voir ce professeur sévère servir lui-même de jouet aux élèves qu'il a trop souvent châtiés» —; ceux-là brisent leurs tablettes sur le visage de Cassien, «le coup écorne la page, la mouille et l'empourpre.» Puis viennent les stylets, qui s'acharnent à déchirer le corps (la cire) du saint ; ils frappent, coupent, lacèrent : «Il nous plaît de piquer des points, d'entrelacer les sillons de nos lignes, de rattacher par des ligatures nos traits courbes.» Enfin, victoire de l'*écrit*; le Christ ouvre «les étroites retraites de sa vie» et Cassien s'éteint dans un dernier souffle. Mais la gloire de Cassien est tout entière dans l'image : *ista est Cassiani gloria*, dit le sacristain. Prudence s'en remet alors à son image, à travers laquelle le saint «écoute avec la plus grande bienveillance toutes les prières, et exauce celles qu'il trouve dignes d'approbation.» Revanche dès lors de l'image.

Le récit de la *Passio sancti Cassiani* présente un cas particulier de rapport entre le texte et l'image : dégager la table des implications de cet échange constant, en une litanie qui ne deviendrait exhaustive qu'à

force de retourner sur ses pas, serait ici de peu d'effet. Il suffit pour nous de reconnaître à Prudence le soin qu'il a de ne pas trancher en faveur de l'un ou l'autre média : le récit de la passion et l'image du saint martyrisé contribuent ensemble et tout uniment aux élans de l'âme, aux transports passionnés du poète. En bref, Prudence nous dit ici toute la complexité de ces relations, et l'impossibilité de les distinguer.

Cette complexité pourrait être le parti pris des auteurs du présent volume. En effet, chacun d'eux travaille à mettre en doute les fondements théoriques ou les présupposés doctrinaux, le plus souvent implicites, sur lesquels repose comme par la force de l'habitude toute tentative de mettre en relation deux médias pourtant essentiellement différents. La tâche que se sont fixée les auteurs est précisément celle d'entraîner le lecteur à la réflexion — dans les deux sens du terme —, pour qu'il *regarde* le texte d'un autre œil et qu'il désapprenne à *lire* l'image. Chacun des contributeurs met en doute, mais à sa manière, la validité d'un modèle d'analyse de l'image qui serait tout entier abstrait de la structure linguistique (il suffira de rappeler ici l'usage par Umberto Eco de la toute-puissante «théorie de l'information» dans *L'Œuvre ouverte*), en tâchant d'impliquer dans le modèle projeté (ou rêvé) cette notion de complexité. Car, contrairement à l'idée reçue qui veut qu'une relation de dépendance univoque tienne l'image sous la coupe du texte, le parti pris de la complexité permet en effet d'entrevoir texte et image comme les termes d'une bijection, qualifiée par un mouvement réciproque de l'un vers l'autre. C'est à préciser cette relation sur le plan théorique que sont consacrées les études réunies dans ce volume[1].

Pierre-Alain MARIAUX

---

1. Au moment d'abandonner ce recueil à la lecture, il me reste à remercier la Fondation du 450e anniversaire de l'Université de Lausanne et la Société des Etudes de Lettres, dont le soutien a permis l'organisation d'un cycle de conférences où furent prononcées les contributions de Anne-Marie Christin, Mary Charles Murray, Moshe Barasch, Eugene Vance et Jean Wirth.